

Séance des Questions au Gouvernement
Mercredi 20 juillet 2016

**Question de Joël Giraud,
Député des Hautes-Alpes
À Manuel Valls,
Premier Ministre**

Monsieur le Premier Ministre,

Le symbole est fort.

L'auteur de l'attaque de Nice en plein feu d'artifice qui a écrasé hommes, femmes, enfants, volontairement, faisant plus de 100 morts et blessés à vie, n'a pas choisi cette cible par hasard. Il a voulu atteindre deux symboles que les salafistes haïssent :

- La République, parce que Liberté - Égalité – Fraternité sont trois mots qui ne peuvent se conjuguer dans la forme d'État, l'État islamique, qu'ils ont mis sur pied et qui ne vit que par et pour la terreur.
- La fête, car la haine de la fête considérée comme une dépravation est le ressort de leur pensée mortifère.

Alors, au-delà de la nécessaire compassion qui va également à nos trois militaires morts au combat à Benghazi, il faut nous tourner vers les vivants, pour montrer la force et la cohésion de la Nation.

La violence terroriste cherche à provoquer l'affolement en chacune et chacun, la suspicion généralisée, la surenchère des « y'a qu'à » nourrie du sentiment d'impuissance, la division et la désignation des boucs émissaires.

Face à une France au bord de la crise de nerfs, **notre force, nous devons la puiser dans le calme et la confiance.**

Et nous n'y parviendrons que si nous comprenons que le terrorisme est **notre problème à tous.**

Chacun doit prendre conscience de son devoir, les politiques en faisant preuve de dignité mais chaque citoyen aussi en transformant la paranoïa qui le guette en **vigilance citoyenne.**

Cette vigilance organisée dans la société est le seul moyen de maintenir le lien, fragilisé, entre des concitoyens traumatisés par les attaques à répétition.

L'état d'urgence et sa prorogation était nécessaire, mais face à la lutte longue contre le terrorisme il faudrait désormais inventer une nouvelle forme de société en renouant les liens entre citoyens et nation.

En Israël, le risque d'attentat est quasi permanent. Mais la population ne vit pas majoritairement dans l'angoisse ou du moins sait-elle la gérer. Car dans ce pays, les $\frac{3}{4}$ de la population ont fait leur service militaire.

En Suisse, le consensus helvète, dont nous ferions bien de nous inspirer, repose depuis 1848 sur un service national qui n'a cessé d'évoluer.

Alors, Monsieur le Premier Ministre, comptez-vous redonner à la France le rôle intégrateur d'une forme de service national modernisé pour prolonger l'impérieuse nécessité d'une éducation citoyenne et civique ?